



**LE PETIT  
BULLETIN**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ**

— **n° 15** —

Mars - Avril  
2024

# SOMMAIRE

---

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Éditorial</b>  | <b>3</b>  |
| M. Gougeon  |           |
| <b>Focus</b>  | <b>4</b>  |
| Voyage en Égypte : dans les pas d'Étienne Drioton                               | 4         |
| M. Juret  |           |
| Une vie montgeronnaise consacrée à la peinture : Françoise Brunel (1928 - 2021) | 6         |
| M. Gougeon  |           |
| <b>Patrimoine</b>   | <b>10</b> |
| Médaille à Gustave Flaubert   | 10        |
| M. Vaution  |           |
| Une statuette d'Harpocrate  | 14        |
| T. Bouhourdin   |           |
| <b>Découvertes</b>  | <b>17</b> |
| Le musée Casa Marta Ortigao Sampaio (Porto, Portugal)                           | 17        |
| K. Valeau   |           |
| <b>Informations</b>   | <b>18</b> |
| Calendrier  | 18        |
| Bulletin d'adhésion et de renouvellement  | 19        |
| Informations pratiques  | 20        |
| Pour ce numéro  | 21        |

# ÉDITORIAL

par Martine Gougeon  
Présidente de la Société

---



F. Brunel, *Projet de bijoux en forme de sirène*  
[cliché : M. Gougeon]

**L**e temps est de courte durée, le passé n'est plus rien ! Le musée Josèphe Jacquot a fêté ses 30 ans, cependant l'atmosphère n'est pas à la nostalgie mais à la dynamique de l'action!

En ce temps où Mars, Dieu des guerriers, de la jeunesse, mais aussi Dieu de la protection du sol et du renouvellement de la nature se présente à nous, tout espoir nous est permis ! Karine Madrigal, éminente égyptologue, nous contait combien la femme en égypte antique avait de l'importance et voici que la journée des droits des femmes du 8 mars, officialisée par les Nations Unies en 1977, nous rappelle quelques milliers d'années après les luttes des ouvrières et des suffragettes du début du XX<sup>e</sup> siècle, pour de meilleures conditions de travail et le droit de vote.

Oui si le présent est un éclair, seul l'avenir nous reste et comme le disait Marcus Garvey (1887 - 1940) :

*“Un peuple qui ne connaît pas son passé, ses origines et sa culture ressemble à un arbre sans racines”.*

Vous partirez donc bientôt à la recherche de nos ancêtres essonniers gallo-romains avec Thomas Bouhourdin. Vous explorerez avec Michèle Juret pour l'anniversaire des 150 ans du mouvement impressionniste cet univers qui allait changer le cours de l'histoire de l'art. Et partez en voyage en Égypte et explorez le site de Deir El Medineh avec Karine Madrigal ...

En vous souhaitant bonne lecture ... et ne manquez pas de venir partager ces moments avec vos amis, vous les Amis du Musée Josèphe Jacquot.

# FOCUS

## VOYAGE EN ÉGYPTE : DANS LES PAS D'ÉTIENNE DRIOTON

par Michèle Juret  
Ex-conservatrice du Musée

Oui bien sûr me direz-vous ! Dès que vous visitez un site en Égypte, vous êtes dans les pas d'Étienne Drioton. Il y passa tant d'années à veiller sur les vestiges de cette prestigieuse civilisation !

Donc en ce mois de février, nous avons commencé notre périple (je n'ose dire pèlerinage) dans la région de Louxor et plus précisément par le temple de Karnak où Henri Chevrier avait confié au chanoine le soin de décrypter les blocs du petit temple de Taharqua. C'était lors de ses premières missions en Égypte, alors qu'il travaillait non loin à Médamoud. Poursuivant nos visites dans les tombes de la rive ouest, la Vallée des Rois rappelait qu'É. Drioton, devenu Directeur du Service des antiquités d'Égypte, y avait accompagné et guidé le roi Farouk I<sup>er</sup> lors

du voyage inaugural de son règne en janvier 1937. Le temps nous a manqué pour tout visiter bien sûr mais les sublimes décors de ces parois de tombes rappelaient son engagement pour leur conservation avec la création du Service de restauration. C'était en 1942.

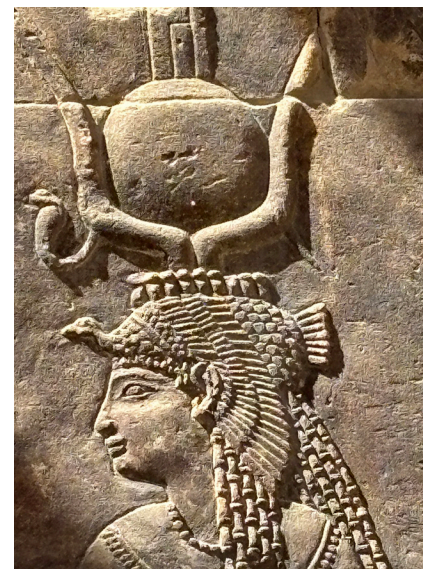


La salle hypostyle du temple de Karnak  
[cliché : M. Juret].

Plus au sud, au temple d'Edfou, ce fut l'occasion d'admirer ces reliefs évoquant le combat d'Horus contre Seth, identifiés par le chanoine

comme étant des scènes de représentations théâtrales jouées lors des grandes fêtes d'Horus.

Enfin nous sommes descendus jusqu'à Philae. Là me revint en mémoire que, alors que le temple était submergé pendant dix longs mois chaque année par les eaux du Nil, en 1937 É. Drioton avait proposé au roi de le déménager sur l'île d'Awad. Ce projet semblait pharaonique pour l'époque mais le souverain s'était montré très intéressé. Aujourd'hui Philae se dresse au milieu du fleuve sur l'île d'Agilkia, sauvé des eaux, fière de ses monuments. Mais l'afflux de touristes le privent un peu du charme que lui conférait ce côté exceptionnel d'un site émergeant du Nil épisodiquement, pour quelques amateurs privilégiés mais inquiets de son devenir.



Bas-relief d'Isis du temple de Philae  
[cliché : M. Juret].

Puis nous sommes remontés vers le nord. À Saqqarah j'imaginai Drioton conversant avec Jean-Philippe Lauer sur les problèmes de recons-

titution du complexe funéraire du roi Djéser ou sur les mastabas nouvellement découverts aux alentours. À Giseh le site a bien changé depuis le temps où il visitait les fouilles. Les photos qu'il réalisa à l'époque montrent les ouvriers s'affairant près des pyramides, un train de wagonnets attend d'évacuer les déblais. Aujourd'hui une route goudronnée permet aux taxis, calèches, chevaux et chameaux d'acheminer les touristes, sans compter les quelques marchands installés non loin de Mykérinos.

Enfin nous avons poursuivi notre périple au Caire, au Musée égyptien de la place el-Tahir. Il est en plein déménagement ! Beaucoup d'œuvres ont été transférées au nouveau « Grand Egyptian Museum ». Cependant nous avons eu la joie d'admirer le trésor de Psousennès I<sup>er</sup> provenant de Tanis. Il me revint en mémoire les lettres que Pierre Montet écrivait à É. Drioton au fil de ses découvertes : trois tombes royales inviolées et la tombe du général Oundebaounded livraient leurs fabuleux trésors. La beauté de ce sarcophage d'argent de Psousennès I<sup>er</sup>, m'a émerveillée autant que l'extrême délicatesse de la vaisselle d'or. Mais là ! *No photo* me dit-on d'un ton sec ! Alors, au fil du parcours dans les salles, je retrouvais quelques oiseaux-ba, gages de survies pour les défunts, ceux du Livre des Morts de Kha, ceux de Youya ...

Enfin, au cœur du quartier copte nous avons reconnu le style des quelques meubles que le chanoine avait rapporté d'Égypte. Ils sont aujourd'hui au Musée Joseph Jacquot : son autel, le bureau, le moucharabieh, la sellette... Nous étions bien à n'en pas douter dans les pas d'Étienne Drioton.



Le lac sacré du temple de Karnak  
[cliché : M. Juret].

# FOCUS

## UNE VIE MONTGERONNAISE CONSACRÉE À LA PEINTURE FRANÇOISE BRUNEL (1928 - 2021)

par Martine Gougeon

Présidente de la Société

« Ce qui importe par-dessus tout dans une oeuvre d'art, c'est la profondeur vitale de laquelle elle a pu jaillir »

James Joyce

Mes remerciements vont à la famille de Françoise Brunel en particulier sa fille Anne qui m'a raconté, évoqué ses souvenirs d'enfance, ouvert ses cartons à dessins. Sans elle ce petit récit n'aurait pas pu être écrit.

Promenez vous un jour le long des bords de l'Yerres, laissez vos yeux traverser la plaine de Chalandray ...

Laissez vous envahir le coeur de l'émotion que vous procure toute cette végétation ... Poursuivez votre promenade et vous apercevrez peut-être une maison en meulière enveloppée de verdure.

Montez encore un peu et à hauteur de cette maison retournez vous ... Vous êtes arrivés !

Par un beau dimanche matin d'hiver, frais et ensoleillé mes pas m'avaient conduit devant



Photographie de Françoise Brunel  
[cliché : M. Gougeon].

un petit panneau qui annonçait : « Vide-atelier. Grand choix de tableaux de l'artiste peintre montgeronnaise Françoise Brunel ». C'était prometteur après cette belle promenade !

J'entrais et je fus stupéfaite !

Chaque pièce de la maison, du rez de chaussée au grenier montrait une collection d'huiles, d'aquarelles, de pastels, de cartons remplis

de dessins au crayon, de maquettes publicitaires ... Il y avait là devant moi tout le travail d'une vie d'une montgeronnaise, Françoise Brunel ...

Après un accueil chaleureux, vous offrant un thé brûlant pour vous réchauffer, Anne Brunel sa fille, me raconte ...

« Françoise Brunel a durant 93 ans été habitée d'une énergie créative peu commune, un véritable feu intérieur qui l'a conduite à s'exprimer par la peinture avec une vigueur qui ne s'est tarie que dans les toutes dernières années, lorsque le corps fatigué l'a limitée dans ses déplacements puis dans la station debout devenue éprouvante. Le travail « sur le motif » a peu à peu été remplacé par le travail d'atelier, et la déclinaison des toiles en aquarelles ou inversement. Le long travail de tri dans ses cartons a permis que nous retrouvions ses premiers travaux d'illustratrice et de créatrice publicitaire, ainsi que ses dessins de mode ... Je me souviens des foulards de soie sur lesquels elle peignait des feuillages et des branchages d'automne. Je me souviens des longues journées de peinture en extérieur dans les environs de Montgeron, durant lesquelles elle m'emmenait, jeune enfant dotée d'un carnet à dessin afin que je ne trouble pas son travail ... Je me rappelle encore ses préparations d'exposition où mon père sciait et assemblait lescadres destinés à l'accrochage ».

Mes yeux encore emplis de la Nature de la promenade s'y retrouvent plongés ... On y retrouve les arbres de la forêt, les bords de rivière, la plaine bien verte, des églises de la région et ce travail immense va bien au delà de Montgeron ... Les Charentes, les bords de mer ... Vous ne pouvez rester insensible à l'immensité de tout le travail accompli pendant une vie ...

Celle de Françoise Brunel ...

En 1928, à Montgeron et tandis que les Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie viennent d'être autorisées à ouvrir une école dans les anciennes écuries d'une grande propriété de campagne située, rue de l'Église et qu'elles placent sous le vocable de Sainte Thérèse, le 24 juillet, la petite Françoise voit le jour au n°1 de la rue du Docteur Lacaze.

Françoise grandit et très vite fait preuve d'un esprit vif, rebelle comme voulant contrer le fait qu'elle est gauchère et qui ne convient pas beaucoup à cette époque. Elle se montre très vite douée pour les arts, la littérature, la peinture, la musique. Elle s'active, douée d'un sens de l'observation, dessinant sans cesse sur ses petits carnets ... habitée par une force vitale artistique ...

En 1940, sept mois après la déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre à l'Allemagne, le Führer met fin à la « drôle de guerre » et lance ses armées sur les Pays-Bas, la Belgique et la France et c'est l'invasion et l'installation de la FeldKommandantur à Montgeron. Comme beaucoup de français, on retrouve la petite Françoise de 12 ans à pieds avec toute sa famille sur les routes vers le sud ... Tours ... Bordeaux ... mais que pense une enfant dans cette tourmente ? Elle s'exprimera plus tard en 2005 dans ses carnets mémoire de l'exode illustrés d'aquarelles :

« Nous avons dormi dans une ferme qui faisait payer les verres d'eau. Nous avons mangé très peu dans un café bondé de réfugiés comme nous ... Le camion belge nous a laissés à Angoulême au moins deux jours après notre départ de Tours ... Je ne sais plus s'il était parvenu à destination ou seulement arrivé au bout de son essence ... Je nous revois, assises sur nos valises, sur une grande place ensoleillée assez déserte, devant une grande église,

sales, poussiéreuses ..., ne sachant comment rejoindre Bordeaux, et très fatiguées, une dame s'est approchée de nous, nous devons faire pitié ... ».



« Le bombardement nous jetant dans le fossé ». Aquarelle de F. Brunel [cliché : M. Gougeon].

cartes de vœux. On retrouve aussi des dessins de projets de costumes de théâtre et des maquettes publicitaires pour l'entreprise de son époux, des dessins de bijoux pour certains diamantaires et bijoutiers.

[À suivre ...]



Des cartes de vœux, des illustrations pour des romans, ... [cliché : M. Gougeon]

En 1944, le 26 Août, Montgeron est libéré, c'est la joie dans toutes les rues de Montgeron où l'on retrouve une Françoise adolescente qui suit sa scolarité au collège et au cours complémentaire. Sa passion pour le dessin et l'art n'a pas faibli car elle est inscrite en 1944 à l'atelier Corlin, tenu par « Maître Corlin », un fameux artiste qui préparait les étudiants au concours d'entrée aux Arts Déco (École nationale Supérieure des Arts Décoratifs).



En 1947, elle se marie. Deux enfants naissent, Frédéric en 1949 et Anne en 1959. Ses carnets de croquis s'emplissent alors de portraits de bébés, d'enfants ...



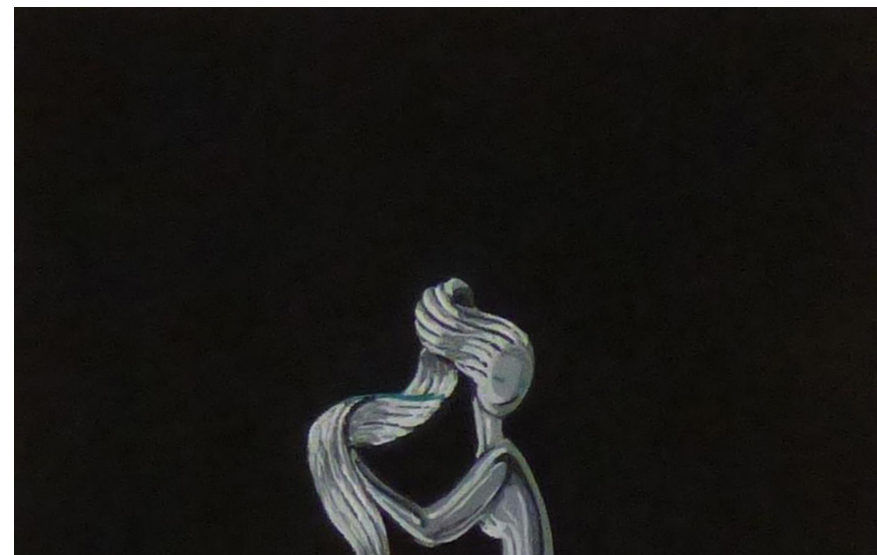
Le temps passe, les enfants grandissent mais Françoise continue à remplir ses cartons de dessins, de portraits ...

Françoise travaillera aussi des illustrations de livres pour des maisons d'édition, des



Des affiches publicitaires, réalisées pour l'entreprise de son mari [cliché : M. Gougeon].

Des dessins de bijoux pour des diamantaires et bijoutiers [cliché : M. Gougeon].



# PATRIMOINE

## MÉDAILLE À GUSTAVE FLAUBERT

par Marc Vaution

Elle diffère de l'image que l'on se fait généralement d'une médaille pour se rapprocher d'une sculpture. Elle a été réalisée en 1980 à l'occasion du centenaire de la mort de Gustave Flaubert. Fondue en bronze, dimensions 130 x 150 mm, elle est l'œuvre d'Elbio Mazet, artiste uruguayen principalement connu comme graveur sur bois. À l'avant, le portrait du romancier, traité librement d'après la célèbre photographie de Nadar. En inscription : FLAUBERT 1821-1880 et la signature : Mazet. Au revers, une composition qui, selon Joseph Jacquot, « veut symboliser l'exaltation, la souffrance et la recherche du vrai qui caractérisent la vie et l'œuvre de Flaubert ».

Par rapport à la photo de Nadar, le portrait dans le métal semble conférer à l'écrivain un caractère plus monumental, en analogie, peut-être, avec la place qu'il occupe dans notre littérature. Au revers, les initiales G et F surgissent avec effort de la surface tourmentée, parcourue de forces et de courants, d'une matière qui suggère l'univers minéral.

La médaille nous permet très aisément d'établir une passerelle avec l'Égypte. En effet, en octobre 1849, Flaubert se lance avec son ami Maxime du Camp dans un voyage en Orient qui les mènera d'Égypte au Liban, en passant par la Palestine, Constantinople, la Grèce et l'Italie. Itinéraire typique de ce « grand tour », que

nombre d'écrivains et plus encore de peintres du 19<sup>e</sup> siècle considéreront comme une nécessaire formation. Flaubert rédigea un journal de son séjour en Égypte au cours des sept premiers mois. Une publication très incomplète aura lieu chez Alphonse Lemerre en 1881. Ce n'est qu'en 1991 que Grasset publiera la version intégrale du Voyage en Égypte, après redécouverte du manuscrit dont on avait perdu la trace pendant plus d'un demi-siècle. Ce journal est constitué d'une série de lettres, destinées à sa mère, sa « chère vieille », ou à des amis. Attentif à rendre compte de sa découverte d'un pays dans ses aspects les plus variés, Flaubert livre ses impressions avec enthousiasme, dans une langue non dépourvue d'exubérance, qui nous offre un véritable bonheur de lecture.

À maintes reprises, le regard de l'écrivain n'est pas loin de se confondre avec celui du peintre. Ainsi dans cette lettre à son ami Louis Bouilhet :

« C'était le matin, le soleil se levait en face de moi : toute la vallée du Nil, baignée dans le brouil-

**Ci-contre,**  
Elbio Mazet,  
Médaille commémorative du centenaire  
du décès de Gustave Flaubert,  
bronze, 130 x 150 mm, 1980,  
Montgeron, Musée Joseph Jacquot  
[cliché : M. Vaution].



lard, semblait une mer blanche, immobile, et le désert derrière, avec ses monticules de sable, comme un autre Océan d'un violet sombre, dont chaque vague eût été pétrifiée. Cependant le soleil montait derrière la chaîne arabique, le brouillard se déchirait en grandes gazes légères, les prairies coupées de canaux étaient comme des tapis verts, arabesqués de galon, de sorte qu'il n'y avait que trois couleurs : un immense vert à mes pieds, au premier plan ; le ciel blond rouge comme du vermeil usé, derrière et, à côté, une autre étendue mamelonnée, d'un ton rous-si chatoyant ; puis les minarets blancs du Caire tout au fond ».

Ou encore dans cette lettre à sa mère :

« Une chose merveilleuse, c'est la lumière ; elle fait briller tout. Dans les villes, cela nous éblouit toujours, comme ferait le papillotage de couleurs d'un immense bal costumé. Des vêtements blancs, jaunes ou azur se détachent, dans l'atmosphère transparente, avec des crudités de ton à faire pâmer tous les peintres ».

Exaltation qu'il relate sa découverte des monuments pharaoniques :

« Nous sommes arrivés au bas de la colline où se trouvent les Pyramides, il y a aujourd'hui huit jours (vendredi), à 4 heures du soir. C'est là que commence le désert. C'a été plus fort que moi, j'ai lancé mon cheval à fond de train, Maxime m'a imité, et je suis arrivé au pied du Sphinx. En voyant cela (qui est indescriptible, il faudrait 10 pages, et quelles pages !), la tête m'a un moment tourné, et mon compagnon était blanc comme le papier sur lequel j'écris. Au coucher du soleil, le Sphinx et les trois Pyramides toutes roses semblaient noyés dans la lumière ; le vieux monstre nous regardait d'un air terrifiant et immobile. Jamais je n'oublierai cette singulière impression. Nous y avons couché trois nuits, au pied de ces

vieilles bougresses de Pyramides, et franchement, c'est chouette. Plus on les voit, plus elles paraissent grandes. Les pierres, qui a vingt pas semblent grosses comme des pavés de rues, ont la taille d'un homme environ et, quand on monte sur elles, cela grandit au fur et à mesure comme lorsqu'on gravit une montagne ».

C'est avec le même enthousiasme qu'il évoque à son ami le docteur Jules Cloquet le tourbillon des sensations ressenties au Caire, la ville où « l'Orient commence » :

« Donc nous voilà en Égypte, terre des Pharaons, terre des Pyramides, terre des Ptolémées, patrie de Cléopâtre (ainsi que l'on dit en haut style). Nous y sommes et y vivons, avec la tête plus rase qu'un genou, fumant dans de longues pipes et buvant le café sur des divans. Qu'en dire ? Que voulez-vous que je vous en écrive ? Je ne fais que revenir à peine du premier étourdissement. C'est comme si l'on vous jetait tout endormi au beau milieu d'une symphonie de Beethoven, quand les cuivres déchirent l'oreille, que les basses grondent et que les flûtes soupirent. Le détail vous saisit, il vous empoigne, il vous pince et, plus il vous occupe, moins vous saisissez bien l'ensemble. Puis, peu à peu, cela s'harmonise et se place de soi-même avec toutes les exigences de la perspective. Mais les premiers jours, le diable m'emporte, c'est un tohu-bohu de couleurs étourdissant, si bien que votre pauvre imagination, comme devant un feu d'artifice d'images, en demeure tout éblouie. Tandis que vous marchez le nez en l'air à regarder les minarets couverts de cigognes blanches, les terrasses des maisons où s'étirent au soleil les esclaves fatigués, les pans de murs que traversent les branches des sycomores, la clochette des dro-madaires tinte à vos oreilles, et de grands troupeaux de chèvres noires passent dans la rue, bêlant au milieu des chevaux, des ânes et des marchands. Dès qu'il fait nuit, tout le monde

porte sa lanterne de toile et les valets de pied des pachas courent dans la ville en tenant dans la main gauche de grands fanaux allumés. On se bouscule, on se débat, on frappe, on se roule, on jure de toutes les manières, on crie dans toutes les langues. Les rauques syllabes sémitiques claquent dans l'air comme des coups de fouet. Vous frôlez tous les costumes de l'Orient et vous coudoyez tous ses peuples (je parle ici du Caire). On voit à la fois le papas grec en longue barbe, qui chemine sur sa mule, [...] le Copte en turban noir, le Persan dans sa pelisse de fourrures, le Bédouin du désert au visage couleur de café, et qui marche gravement, tout enveloppé dans des couvertures blanches » ...

À travers ces quelques extraits, il apparaît que c'est avant tout en voyageur avide de sensations et de découverte que Flaubert se lance dans son périple égyptien et, plus largement, oriental. Bien plus qu'historiques, ses préoccupations sont d'ordre artistique et plastique : éclat de la lumière, des couleurs, diversité des habitants. Devant tant de richesses, sa sensibilité déborde d'impressions mêlées. Plus loin que l'Égypte, Flaubert a perçu une autre réalité : celle de l'Afrique. En 1858, quand il abordera l'écriture de *Salammô*, il éprouvera la nécessité de passer deux mois en Algérie et en Tunisie, la force de ses souvenirs d'Égypte infléchissant profondément son rêve littéraire sur Carthage.



Alphonse Mucha,  
*Incantation (illustration de Salammô)*,  
lithographie couleur, rehauts dorés,  
300 x 405 mm, 1897,  
Rouen, Bibliothèque municipale  
[cliché : gallica.bnf.fr / Bibliothèque  
nationale de France].

# PATRIMOINE

## UNE STATUETTE D'HARPOCRATE

par Thomas Bouhourdin

Le Musée détient dans ses collections une petite dizaine de figurines en bronze et en d'autres matériaux à l'effigie de divinités égyptiennes sous diverses formes et positions. Certaines représentent des dieux et déesses connus de tous : Osiris, Isis, Bès (si vous ne savez pas de qui il s'agit, lisez l'article qui lui est consacré dans *Le Petit Bulletin* n°14), ... L'une d'elles représente une divinité moins connue du grand public, Harpa-khered, plus connu par son nom grec : Harpocrate, « Horus l'Enfant ».

Dans la mythologie égyptienne, le dieu Horus prend plusieurs formes et a également diverses fonctions, mais sous celle d'Harpocrate, il reste assez discret et n'est que peu mentionné, du moins jusqu'à la Basse Époque (c. 664 - 332 AEC), période à partir de laquelle son culte va connaître un important regain.

Selon la légende, ou plutôt devrait-on dire une des légendes, il naquit en des temps troublés. Après l'assassinat d'Osiris par son frère Seth, Isis, sa sœur et épouse, part à la recherche des morceaux de son corps, dispersés par son meurtrier. Une fois le corps reconstitué, Isis, grâce à sa magie, parvient à ressusciter Osiris, faisant de lui la première momie. À ce moment, Isis, sous la forme d'un oiseau, est fécondée par Osiris ressuscité.



*Harpocrate*,  
bronze, Basse époque (664 - 332 AEC),  
Montgeron, Musée Joseph Jacquot  
[cliché : Musée J. Jacquot].

Ce dernier se voit alors confier le royaume des morts et ne peut donc plus retourner sur terre. Isis donne naissance quelques mois plus tard à Horus et l'élève, cachée dans le delta du Nil, loin de Seth, en attendant que ce fils grandisse et puisse venger son père. Ce qu'il fera une fois adulte, afin de devenir le roi des dieux.

Cette statuette figure Horus lors de sa jeunesse. Sous la forme d'un enfant, nu, debout, marchant, portant l'index de sa main droite à sa bouche, au crâne rasé excepté une longue tresse typique de l'enfance, un uraeus et un disque solaire, cassé à sa base. La richesse des collections du Musée permet de mettre en parallèle cette première figurine avec plusieurs autres, aux médiums différents, le représentant assis, portant le pshent et le némès. Une autre scène typique est celui de l'allaitement d'Harpocrate, alors assis sur les genoux de sa mère, dont le Musée possède également une version

Ce type de petites figurines en bronze apparaît à partir de la fin du premier millénaire avant notre ère (Troisième période intermédiaire, c. 1069 - 664 AEC), et connaît un grand engouement à la Basse Époque (c. 664 - 332 AEC), période durant laquelle notre Harpocrate a été confectionné.

Ils sont fabriqués grâce à une technique particulière de fonte : la cire perdue. La figurine est d'abord façonnée en cire puis recouverte d'une gangue d'argile qui, lors de sa cuisson, laisse s'échapper la cire fondue, qui laisse son empreinte dans la terre cuite. Par la suite, du métal, ici un alliage cuivreux, est fondu et vient remplir ce moule. La gangue de terre cuite est alors brisée afin de récupérer le produit fini.



*Isis allaitant*,  
bronze, Basse époque (664 - 332 AEC), Montgeron, Musée  
Joseph Jacquot  
[cliché : Musée J. Jacquot].

Durant l'époque hellénistique (c. 332 - 31 AEC) puis romaine (31 AEC - 476), la place d'Harpocrate devient prépondérante dans le culte domestique, et de nombreuses figurines en bronze et en argile (comme celles que le Musée possède) le représentent. Il devient une sorte de génie protecteur de la maison et son culte se retrouve dans tout l'Occident, voyageant par le biais des marchands, des soldats et des élites, de la Grèce à l'Italie.





*Harpocrate et le serpent,*  
Herculanum, fresque, I<sup>er</sup> s.,  
Naples, Museo archeologico nazionale  
[cliché : LIMC, IV, 2, p. 248].

Notons à ce sujet une fresque d'Herculanum, près de Pompéi (Italie) où Harpocrate est représenté, face à un serpent, portant l'index à sa bouche, dans cette posture typique que nous avons déjà décrit plutôt (Naples, Museo archeologico nazionale, inv. 8848).

Même si la découverte de telles représentations typiquement égyptiennes en Italie peut surprendre, il n'a en fait pas fallu attendre le XIX<sup>e</sup>s. pour que de tels objets arrivent en Europe occidentale et en France. L'égyptomania est plus ancienne qu'il n'y paraît.

### Bibliographie

Connor S., Facchetti F., « La Basse Époque : religion, art et pratiques funéraires » in *Museo Egizio*, Modène : Panini, 2019, pp. 182-193.

Malaise M., « Harpocrate. Problèmes posés par l'étude d'un dieu égyptien à l'époque gréco-romaine », *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, XI, 7-12, 2000, pp. 401-431.

Mathieu B., « Horus : polysémie et métamorphoses (Enquêtes dans les Textes des Pyramides, 5) », *Égypte nilotique et méditerranéenne*, VI, 2013, pp. 1-26.

« Harpokrates » in *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, IV, 1, Zürich-Munich : Artemis Verlag, 1988, pp. 415-445.

# DÉCOUVERTES

## LE MUSÉE CASA MARTA ORTIGAO SAMPAIO (PORTO, PORTUGAL)

par Karine Valeau

Lors d'un voyage à Porto, Portugal, j'ai eu l'occasion de visiter le musée « Casa Marta Ortigao Sampaio » consacré à deux sœurs, Aurélia et Sofia de Sousa, artistes de la fin du XIX<sup>e</sup> - début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est un petit musée que je vous recommande car il est situé dans la maison de famille des artistes qui, pour l'occasion, a été restaurée et réaménagée avec des meubles et objets familiaux auxquels se mêlent œuvres picturales et photographiques.

Lors de ma visite, j'ai eu la chance d'assister à l'installation d'œuvres contemporaines en vue d'un vernissage. Et là, je suis tombée en arrêt devant cette bâche réalisée par Jiôn Kiim. Artiste coréenne, elle s'est formée dans diverses écoles d'arts européennes pour finir par se fixer à Porto depuis 2017.

Que vous dire de cette toile que vous ne ressentiez directement en la voyant. L'artiste dit avoir été inspirée par l'univers des sœurs de Sousa, pour créer cette œuvre. Il a donc été amusant de retrouver les œuvres inspirantes dans le musée.

Que de mouvements, de reflets créés avec une seule couleur de base, déclinée. J'y ai vu un paysage marin quand d'autres vont plutôt y voir un désert ou la montagne. Je pense que chacun ressentira des émotions en fonction de son vécu.

Ce qui est certain c'est que cette apparence de simplicité (sûre que la réalisation, elle n'est pas simple !) apporte beaucoup de sérénité et de calme aux personnes qui ont la chance de voir cette œuvre.

J'ai cependant un petit regret, l'installation n'était pas finie, je ne connais donc pas le titre de cette œuvre si captivante. Je vous invite tous à en choisir un !

Ce qui est sûr, c'est que je vais maintenant être attentive à la carrière de cette artiste et j'espère vous avoir donné envie d'en faire autant.



*L'œuvre de Jiôn Kiim*  
[cliché : K. Valeau].

# INFORMATIONS

## CALENDRIER 2024

### À venir

- samedi 21 et dimanche 22 septembre 2024

Musée Josèphe Jacquot

#### Journées européennes du patrimoine

- dimanche 13 octobre 2024

Musée Josèphe Jacquot

#### Deuxième Journée européenne des Amis de Musée

Des salles ont été demandées pour les différents rendez-vous de la saison 2024-2025. Une fois acceptées, les dates seront publiées dans cette section.

# INFORMATIONS

## BULLETIN D'ADHÉSION ET DE RENOUELEMENT

Madame, Monsieur -----

Adresse postale -----  
-----

Téléphone -----

Adresse mail -----

#### ▷ membre bienfaiteur

- |  |      |
|--|------|
| <input type="radio"/> cotisation annuelle        | 35 € |
| <input type="radio"/> cotisation annuelle couple | 50 € |

#### ▷ membre actif

- |   |      |
|---|------|
| <input type="radio"/> cotisation annuelle           | 15 € |
| <input type="radio"/> cotisation annuelle couple    | 25 € |
| <input type="radio"/> cotisation annuelle étudiante | 10 € |

Nous vous remercions de votre soutien.

Règlement de la cotisation :

- **par chèque** à l'ordre de :

Société des Amis du Musée Josèphe Jacquot,  
81, rue Aristide Briand, 91230 Montgeron

- **par virement bancaire** :

IBAN : FR76 1027 8060 9800 0204 9414 126

Date :

Signature :

# INFORMATIONS

## INFORMATIONS PRATIQUES


### Pour nous contacter :

[josephejacquot@amismuseemontgeron.com](mailto:josephejacquot@amismuseemontgeron.com)

[josephejacquot@gmail.com](mailto:josephejacquot@gmail.com)

### Où retrouvez-vous sur nos réseaux :

 - site internet : [Amis du musée de Montgeron](#)

 - Facebook : Montgeron Amis du Musée Josèphe Jacquot

 - Twitter : Josèphe Jacquot

Les catalogues des collections du musées, en deux tomes, sont en vente à la Librairie Denis de Montgeron au prix de 10 €.

Pour toute adhésion, retirez-les gratuitement à ECLAT, au 64 av. de la République, à Montgeron.

Société des Amis du Musée Josèphe Jacquot

**Présidente** : Martine Gougeon

**Trésorier** : Gérald Heulluy

**Secrétaire** : Emmanuelle Silvestre

# INFORMATIONS

## POUR CE NUMÉRO BULLETIN N°15

De grands remerciements aux nombreux contributeurs qui ont participé à l'élaboration de ce numéro :

- Martine Gougeon

- Karine Valeau

- Michèle Juret

- Thomas Bouhourdin

- Marc Vaution

N'hésitez pas, chers adhérents, à proposer un article si un évènement vous a particulièrement plu, si une des œuvres du Musée vous a touché, ou si lors d'une balade ou d'un voyage vous avez vu quelque chose lié à Montgeron ou à son patrimoine.

Les articles sont à envoyer à la Présidente, à l'adresse habituelle :

[josephejacquot@gmail.com](mailto:josephejacquot@gmail.com)

A  
'U

Pour les exemplaires imprimés,  
un grand merci à **G. Heulluy** et  
à **L'atelier d'urbanité Roland Castro**.

Maquette : Thomas Bouhourdin

Icônes : [lcones8.fr](#)